

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 61 (1952)
Heft: 6

Artikel: Dernière léproserie de France
Autor: Moser, Pierre A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-555950>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

suisse. A part les articles nouveaux, le supplément apporte des modifications au texte de la Pharmacopée de 1934, modifications rendues

NE PAS AVALER

Acétate d'alumine

nécessaires soit par une rédaction défectueuse de cette dernière soit par des considérations basées sur l'expérience.

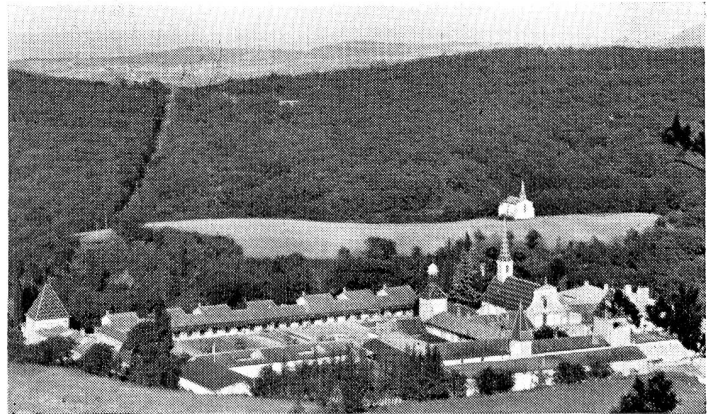
Parmi les modifications, une d'elles aura certainement frappé le public, c'est la suppression

du terme «usage externe» qui revêtait autrefois toutes les formes médicamenteuses qui n'étaient pas utilisées par la voie buccale. Or, dans le cas de suppositoires, on pouvait admettre qu'il ne s'agissait pas d'usage externe comme c'était le cas pour une pommade. On a donc remplacé l'ancienne notation par «Ne pas avaler» qui est apposé aussi bien sur les pommades et les collyres que sur les suppositoires, les gouttes nasales, les gargarismes. Il ne faudrait pas croire cependant qu'il serait mortel d'avaler une goutte de liquide en se gargarisant, ni qu'une goutte nasale coulant dans la gorge puisse être nuisible. En ceci, cette notation n'est peut-être pas beaucoup plus heureuse que la précédente.

A L A V A L B O N N E

Dernière
LÉPROSERIE
de France

PAR PIERRE A. MOSER



Mes souvenirs de gosse, de notre livre d'histoire illustré ou du sombre roman d'aventure de «La Flèche noire», évoquent un pauvre malheureux, tout habillé de blanc, le visage sous la cagoule, aveugle, s'appuyant sur un long bâton et agitant une clochette pour annoncer sa présence, vivant en marge de la société, acceptant l'aumône d'un peu de pain ou de viande qu'on lui jetait de loin comme à une bête malfaisante. Image un peu romantique, certes, car bien des léproseries étaient jadis des œuvres charitables et accueillantes aux malades.

Mais la lèpre reste, de nos jours, entourée de cette crainte et de cette malédiction quasi légendaires. Elle est encore considérée comme une maladie honteuse et bien des gens la croient complètement incurable.

C'est avec ces sentiments, nous devons l'avouer, de «frousse», héritage de nos souvenirs d'enfant, que nous nous dirigeons vers la Valbonne par une chaude après-midi de Pâques.

Par une route en zig-zag, à travers un pays de maquis sec et sauvage, nous suivons avec peine les inscriptions de ces petites routes secondaires. Mais quel heureux contraste lorsque,

après un dernier virage, nous apercevons un valon verdoyant orné de très grands arbres plusieurs fois centenaires et, au milieu de cette vallée, les bâtiments en carré, surmontés de toits aux tuiles multicolores, d'une chartreuse dont l'origine remonte au XIII^e siècle.

La dernière léproserie de France

Au portail en fer forgé finement ouvragé un petit écriteau discret: «Sanatorium de la Valbonne, Maladie de Hansen». Nous sommes arrivés à l'unique léproserie de France, si nous faisons abstraction du département spécial de l'Hôpital Saint-Louis, à Paris¹.

La Chartreuse de la Valbonne fut créée en 1203 par l'évêque d'Uzès et construite par les moines, maçons et charpentiers, qui déplacèrent avec la patience de ces constructeurs du moyen-âge les milliers de tonnes de pierre de taille et de poutres nécessaires pour un cloître qui a plus de 360 m de long. Supprimée à la révolution de 1790, elle fut remise en état en 1836, nous trou-

¹ Cf. «Aspect actuel du problème thérapeutique de la lèpre», par R. Chaussinand.



vons les traces de cette restauration dans le style jésuite de sa chapelle et de quelques constructions. La saisie des biens de l'église devait de nouveau chasser les moines. Et la Valbonne, longtemps abandonnée, puis un temps transformée en caserne, devenait enfin, en 1926, la propriété de l'«Association d'aide aux victimes des maladies tropicales» qui en fit la léproserie actuelle.

Les malades que nous côtoyons, lors du service religieux de ce jour de Pâques, vont et viennent librement, du moins ceux qui peuvent marcher, vivant par famille, ou par deux, dans ces petites maisons qui étaient autrefois les cellules des pères chartreux. Chacune de ces petites constructions a son jardin, et chaque malade s'efforce de le rendre le plus attrayant possible. Chacun d'ailleurs peut s'occuper selon ses goûts, soit à la ferme, où culture et élevage sont des dérivatifs bien utiles à ces hommes et femmes retranchés du monde, soit à la bibliothèque bien fournie de l'établissement s'il préfère les travaux intellectuels. La vie intellectuelle et récréative de la Valbonne est active et il ne se passe guère de semaine, sans concert, conférence, film ou représentation théâtrale.

Qu'il y a loin de l'horreur du lépreux de nos souvenirs d'enfance à cette vie de calme et de travail dans une atmosphère quasi-familiale.

Les installations sanitaires de la Valbonne sont dignes du plus moderne des hôpitaux et le dispensaire où chaque jour viennent les malades, traités par des médecins qualifiés, est des plus modernes. Tous les traitements et les plus récents sont essayés ici.

Traitements modernes de la lèpre

Le remède le plus efficace restait encore, il y a peu de temps, l'huile de Chalmoogra. On a expérimenté plus récemment la streptomycine, mais sans succès. Le Thiosémicarbazone a provoqué en revanche des améliorations cliniques intéressantes. Mais ce sont les sulfones, bien que difficiles à employer, qui ont donné jusqu'à ces derniers temps les plus brillants résultats. Il s'agit surtout du DDS (diamino-dyphényl-sulfone) qui ne réussit pourtant pas toujours à «blanchir» certains malades malgré quatre à cinq ans de soins consécutifs. Cependant, dans bien des cas, pris surtout à leurs débuts, ces traitements modernes ont permis des guérisons complètes et la Valbonne a vu pour la première fois des malades sortir guéris, non contagieux pour leur entourage et astreints seulement à quelques contrôles périodiques pour s'assurer de la stabilité de leur guérison. Notons à titre d'information et sans entrer dans les détails trop scientifiques qui ne sont pas l'objet de cet article, que la vitamine B₁₂, l'ACTH et la cortisone permettent parfois des guérisons ou, du moins, des améliorations dans des cas réfractaires aux sulfones.

Une maladie que l'Europe n'a plus à redouter

La plupart des malades qui viennent à la Valbonne ont contracté leur maladie dans les colonies et il semble, d'après les observations les plus récentes, que la lèpre ne soit pas contagieuse sous nos latitudes.

Cependant des malades errent encore dans le monde sans soins, parce qu'ils n'osent pas avouer une maladie qui, en somme, si nous voulons être juste, est bien moins grave que la tuberculose coupable chaque année encore de tant de victimes!

Il nous faut signaler encore, comme nous l'affirma le directeur de l'œuvre, le pasteur A. Delord, que, depuis la création de la léproserie, on n'a jamais observé un cas de contamination du personnel du sanatorium.

La lèpre, cette redoutable maladie si répandue au moyen âge en Europe, a aujourd'hui quasiment disparu de nos climats. Ce n'est plus actuellement une maladie absolument incurable, ce n'est plus guère une maladie contagieuse dans nos pays. Prise à temps, elle se soigne et se guérit. C'est la leçon que nous rapportons de notre visite à la dernière léproserie de France, cette Valbonne seule héritière aujourd'hui des innombrables «maladières», «maladreries» et léproseries de jadis dont le nom et le souvenir persistent dans tant de lieux-dits de chez nous comme de France²⁾.

²⁾ Cf. *La Croix-Rouge suisse*, février 1950, «Léproseries», par H. Perrochon.